

L'INFORMATIQUE DE GESTION "POUR TOUS" OU L'IPT DES FONCTIONNAIRES... (suite et fin)

G. BERNIER

III - LES FORMATIONS INFORMATIQUES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Je préfère dire d'emblée que nous n'avons pas à rougir de ce qui se fait "chez nous".

L'opinion qui consiste à diminuer - sous prétexte que c'est l'Éducation nationale" - les formations dispensées par le dispositif actuel et à encenser ce qui se fait "dans le privé" - qui "par nature" est bien mieux - m'est parfaitement étrangère car elle reflète une profonde méconnaissance dudit "privé" et ne se justifie que d'un point de vue idéologique, point de vue que pour ma part j'évite le plus souvent possible. Cela ne signifie pas l'inconditionnalité mais la critique s'en trouve sûrement plus constructive.

Aussi, vais-je me contenter d'insister sur quelques points précis - en premier lieu, se pose la question du "niveau". Une formation à l'informatique, c'est tout dire et ne rien dire. Des distinctions subtiles sont à établir : il est clair qu'il ne s'agit pas d'une formation d'ingénieur dont les personnels concernés par l'informatique de gestion ont besoin mais il est tout aussi clair qu'une simple formation "de prise en main", type "mode d'emploi", est insuffisante ; un ordinateur n'est pas une cafetière programmable !

Il convient d'avoir à l'esprit les éléments cités plus haut, aussi bien ceux qui concernent l'Informatique proprement dite et la tendance à la micro informatique PERSONNELLE, que ceux qui concernent l'organisation structurelle de l'informatique dans notre Académie.

Des utilisateurs presse-bouton, assistés en permanence, est un luxe que nous ne pouvons nous offrir.

Entre ces deux pôles extrêmes, il y a place je pense pour une formation essentiellement axée sur les représentations de l'informatique que se font les personnels concernés, une formation qui "travaille" ces représentations tout en étant constamment tournée vers les problèmes de dialogue "HOMME-MACHINE", car je pense que les clés de l'autonomie maximale sont là plus qu'ailleurs. C'est peut-être ce que d'autres nommeront "démystifier l'informatique"... Mais on ne démystifie pas grand chose en manipulant "PUZZLE" sur MO5.

On touche ici à ce qui me paraît être la principale erreur des pratiques actuelles dans les formations dirigées vers les personnels non-enseignant : la confusion des rôles.

Concrètement, qu'on soit prof de mathématiques, conseiller d'éducation, prof d'anglais, gestionnaire ou agent on se retrouve dans les mêmes stages, sur le même matériel et face au même contenu. Rien d'étonnant à ce que le degré de satisfaction soit très variable.

Que sont ces stages ?

A l'évidence des stages d'enseignant, pour des enseignants, et par des enseignants. Ils relèvent d'ailleurs des structures dites de "l'informatique pédagogique", et s'articulent autour des problèmes que posent l'utilisation de l'informatique dans un travail à caractère pédagogique.

Cela n'a rien de scandaleux d'ailleurs !

Simplement, on peut comprendre qu'au delà de "l'intérêt pour l'informatique" - notion vague et diffuse à souhait - il devient difficile de trouver des nœuds d'unité entre ces différentes catégories, ou du moins ils demandent à être pensés autrement qu'en termes d'alignement des autres sur l'une d'entre elles. Ceci est particulièrement grinçant à un moment où "dans le monde de l'informatique pédagogique" progresse l'idée que, sans remettre en cause l'interdisciplinarité, il serait bon qu'il existe des regroupements disciplinaires, y compris des stages par discipline.

Alors effectivement, quand "l'intérêt pour l'informatique" est faiblounet, qu'on va en stage "pour voir", bref que ce n'est pas "la rage", et que le stage est avant tout conçu pour des enseignants ...

Je ne dis pas que tel ou tel conseiller, secrétaire ou gestionnaire n'ait ici ou là trouvé "son compte", mais je crois qu'il s'agit d'exception au sens ou leur motivation pour l'informatique en tant que telle était

suffisamment forte pour supporter le décalage entre les utilisations envisageables dans leur travail et les utilisations introduites par le stage.

Soyons précis : parlons par exemple des Conseillers d'Éducation qui ont suivi les stages 100 heures ou les deux tiers du temps étaient consacrés à de la programmation en LSE.

Ou bien des secrétaires d'intendance travaillant avec vaillance à l'apprentissage des commandes NANORÉSEAU et passant les deux tiers du stage à visionner des logiciels de "la valise".

Le malaise est tel que souvent les collègues formateurs en informatique pédagogique tentent d'aménager leur stage mais avec une cote mal taillée, faute de matériel et de logiciels adaptés.

Je pense que globalement ces formations n'ont pas été négatives mais que ces dispositifs sont de l'ordre du bricolage quand il s'agit des projets actuels. La réussite de l'introduction de l'informatique dans la gestion des établissements suppose de ne pas prêcher que pour les convaincus !

IV - FORMATION EN INFORMATIQUE DE GESTION : UNE SPÉCIFICITÉ À DÉFINIR

Mes hypothèses sont les suivantes :

1) Il n'y a pas d'Informatique universelle : il ne doit pas y avoir de stage fourre-tout.

2) Il n'y a pas d'étapes cloisonnées dans la construction d'un savoir informatique : il ne doit pas y avoir de stages compartimentés dans un plan de formation.

Les deux éléments se combinent et aboutissent de toute façon à rejeter fermement l'idée de sous traitante -non restituée de ce point de vue - d'une formation à l'informatique de gestion par des modules de formation à l'informatique pédagogique. Il convient donc de développer ces deux idées.

Je pense en effet qu'hormis le réalisme de rigueur qui commande l'actuelle politique de formation, il y a aussi une vision finalement simpliste de ce qu'est l'informatique. Au fond on feint de croire qu'il existe l'Informatique avec un grand "I", une et indivisible, corps clos et constitué, à caractère universel. On justifie du même coup le fait de

mettre tous les candidats dans les mêmes stages sur les mêmes matériels : c'est de l'informatique, donc c'est toujours ça de pris.

Or de plus en plus on ne peut parler "d'Informatique" mais au contraire d'"informatiques", avec un petit "i", mais avec un "s" qu'on devrait écrire en grand.

Cela signifie que les progrès ont été si importants qu'on est passé d'une technologie tournée pratiquement uniquement vers le calcul scientifique à une technologie qui embrasse un champ immense des activités de production. L'outil informatique devient multiforme puisqu'il est divers et on peut être spécialiste dans un domaine tout en ignorant des pans entiers de savoirs informatiques développés par ailleurs, dans d'autres domaines par d'autres spécialistes.

La principale conséquence est que les matériels sont divers, les logiciels de bases aussi et les modes de communications HOMME-MACHINES également. Il y a des sortes de protocoles !

Le dialogue n'est pas le même entre utilisateur et logiciel suivant que "tourne" un didacticiel ou un "BURO-giciel". Les savoir-faire ne sont pas non plus les mêmes, bien qu'ils puissent pour certains se confondre. Mais que je sache ce n'est pas sur une analyse de ces convergences que convergent les stagiaires vers des chaises communes !

Mais détaillons un peu pour le lecteur non-initié : suivant la tâche que l'on souhaite informatiser on choisit tel ou tel matériel avec telle capacité et telle spécificité.

C'est d'ailleurs ainsi qu'on définit, par exemple au début de l'informatique pédagogique, qu'un système convenable pour travailler avec des élèves doit avoir 64 Ko RAM, un lecteur de disquette 5 pouces, LSE implanté etc. D'où un cahier des charges et des agréments.

Dans le même temps l'informatique de gestion définit ses besoins. Ce sera 64 Ko aussi, mais des lecteurs de 8 pouces, le basic et CP/M.

Les fonctions DOS du CP/M n'ont pas franchement la même convivialité que celles du LSE ni la même "philosophie" dans l'articulation avec les couches logiciels-supérieurs.

On pourrait ainsi allonger la liste des divergences : cet exemple n'est là qu'à titre d'exemple, mais il montre qu'on ne peut ainsi continuer à mélanger n'importe comment les publics.

On pourra rétorquer, et généralement on ne s'en prive pas, qu'un ordinateur c'est toujours un ordinateur, qu'un apprentissage est transférable, que tant qu'il s'agit d'initiation ce n'est pas grave et qu'on passera aux choses sérieuses ensuite ; ou mieux, invoquer les effets bénéfiques que peuvent avoir les mélanges de personnels ...

C'est oublier, à mon avis, la nature des objectifs que l'on se fixe et la réalité.

De quoi s'agit-il ?

Mais bel et bien de lever des craintes et parfois des angoisses dans l'utilisation de l'informatique par des personnels avant tout soucieux d'efficacité et inquiets de voir se transformer les tâches routinières qu'ils effectuaient jusqu'alors à la main, maîtres de A à Z de leur déroulement. On touche ici à une différence fondamentale dans le rapport à l'informatique entre les enseignants et les autres.

Soyons clair : cela ne signifie pas que les enseignants ne soient pas soucieux d'efficacité ni "interrogés" par l'introduction de l'informatique dans leur enseignement MAIS l'informatique reste de ce point de vue marginale, au sens où c'est un "plus" qu'elle apporte dans cet enseignement et qu'il n'est aucunement question de voir se dérouler l'ensemble ou la majorité des cours sur machine. Bref, l'informatique pour l'enseignant a certainement moins ce côté envahissant et angoissant souvent ressenti par d'autres catégories.

Que l'on pense ne serait-ce que deux minutes à l'ensemble de ces tâches ingrates, anonymes qui font qu'un établissement "tourne", que l'argent rentre, que les commandes sont passées en temps utiles etc. Et l'on comprendra mieux qu'il ne suffit pas d'un enthousiasme à toute épreuve pour l'informatique pour accepter de gaieté de cœur que ces machines obscures, aux "comportements" parfois imprévisibles mais toujours lourds de conséquences, se mettent à faire dans l'invisibilité de leurs entrailles ces travaux.

Alors certes, toutes les réflexions citées plus haut sont exactes, à ceci près qu'elles relèvent de la discussion de "café de commerce", et qu'elles font fi de cette réalité : le besoin d'être sécurisé, tout bêtement ... Le besoin aussi de casser l'idée que "c'est compliqué ... trop compliqué".

Je ne crois pas que les pratiques actuelles tiennent vraiment compte de tout cela : changer constamment de matériel d'un stage à l'autre, buter sans cesse sur l'obstacle du clavier où "jamais les touches

sont pareilles" sur les commandes DOS qui s'inversent de CP/M à MS/DOS, sur les procédures de mise en route qui divergent, et tout le reste que par indulgence je ne citerai pas, tout ce qui fait l'énervement du stagiaire novice, les ricanements des initiés et parfois (et c'est scandaleux !) les mouvements d'humeur du formateur, tout cela atteste du chemin qui reste à parcourir !

Et que l'on n'invoque pas ici les concepts d'adaptabilité, de pédagogie de la découverte ou encore d'évolution hyper-rapide des matériels. Tous les formateurs en attesteront : ce n'est qu'après avoir bien maîtrisé un système que des acquis servent aux transpositions ; chacun d'entre nous à "son micro favori" et son "langage fétiche".

Enfin, croit-on sérieusement, y compris dans le cas d'un stage d'initiation-démystification -, que c'est sur MO5 en faisant tourner des jeux que l'on va commencer à répondre aux préoccupations des personnels concernés par l'informatique de gestion ? En l'état actuel des choix matériels et des contenus des stages "d'informatique pédagogique", il n'y a guère que les apprentissages tournant autour du MS-DOS et les connaissances théoriques d'info-géné comme on dit qui peuvent être "le tronc commun" des formations. Et encore, à condition d'être pensés en fonction des besoins de chaque utilisation : les commandes NANO-RÉSEAU ne sont pas nécessaires pour l'informatique de gestion, mais par contre les notions de répertoires et de sous-répertoires du MS/DOS le sont, ainsi que ce qui tourne autour de la gestion du disque dur.

CONCLUSION

Je crois avoir suffisamment insisté sur les points qui me paraissent essentiels et qui fondent en tout cas les choix qu'en tant que formateur je fais dans mon activité.

Ces positions se traduisent bien évidemment par des contenus et des méthodes. Il me semble qu'avant de les déterminer, il faudrait qu'il y ait accord sur le cadre qu'à grand trait je trace ici. (j'ai beau être bénévole, je n'ai pas pour habitude de travailler "gratuitement"...). C'est pourquoi on ne trouvera pas dans ce texte de projet de stage, au sens "convention" et "annexe pédagogique" que peut avoir ce mot en formation continue.

Il est clair que ce cadre induit une collaboration entre formateurs d'informatique pédagogique et formateurs d'informatique de gestion et

non un cloisonnement lié à une vague idée de sous-traitance ("dégrossissez-les, et je me charge du reste !)

Il est tout aussi clair qu'il induit une certaine solidarité dans l'imagination des solutions aux problèmes que posent ces options, car le dispositif institutionnel ne fournit pas forcément tous les moyens de cette formation.

A ce propos les obstacles rencontrés dans l'accueil d'un premier module du stage, faisant barrage à mon désir de travailler sur un certain type de matériel et pas sur "ce qui reste", augure mal de la suite et motive en partie la production de ce texte ...

Aussi, dois-je redire que de formateur j'ai le nom, et non le statut : il ne pèse sur moi aucune obligation de service ou de toute autre nature, si ce n'est une obligation MORALE de ne pas dilapider la formation que m'a octroyé le Rectorat.

Ce n'est d'ailleurs pas autre chose que l'idée que je me fais de cette obligation morale qui m'a conduit à rédiger ce texte et à souhaiter qu'il soit une base fructueuse pour avancer dans la définition et la réalisation d'une formation à l'informatique de gestion dans notre bassin.

G. BERNIER
Formateur
Bassin d'Argenteuil.